



# INCERTAIN

Poésie **REGARD**

*De la résistance au monde... à la confrontation à soi*



ARIELLE ALBY, DIMITRI T. ANALIS, PASCAL BATARD, JACQUES CANUT,  
FRANÇOIS DOMINIQUE, FABRICE FARRE, EVELYNE FORT, MAHRK GOTIÉ,  
CÉCILE OUMHANI, PATRICK SANTUS

*Numéro TROIS - Juin 2011*

## Revue INCERTAIN REGARD

Revue de poésie depuis 1997  
Responsable de la publication : Hervé Martin

-----

Site : <http://www.incertainregard.fr>

Courriel : [incertainregard@wanadoo.fr](mailto:incertainregard@wanadoo.fr)

Parution numérique semestrielle.

Numéro ISSN 2105-0430

-----

Le comité de lecture de la revue est composé de:  
Hervé Martin, Cécile Guivarch et Jean-Paul Gavard-Perret .

-----

Les auteurs peuvent faire parvenir leurs textes à l'adresse internet de la revue. Le choix proposé doit contenir entre 5 et une dizaine de textes au format numérique txt ou doc dans un seul fichier.

## Le peintre Patrick Santus

"J'ai choisi de peindre ces hommes-là, car je les aime, j'aurais pu en prendre d'autres..."

J'aurais pu peindre des femmes, des champs, des chants. Ma résonance, mon apprentissage sont dans le respect et l'attention que je leur porte. Ils sont la partition d'une improvisation à parcourir, ils sont mes reflets de l'autre et de l'(a).

A. Artaud disait: " là où d'autres proposent des œuvres, je ne prétend à rien d'autre que de parler de moi-même."

Et, dans la peinture c'est presque sans jamais en dire un seul mot.

Il n'y en a pas besoin."

Patrick Santus

Site: <http://www.patricksantus.fr/>

## Sommaire du numéro TROIS - Juin 2011

- ◆ Patrick Santus - Le portrait en couverture (sans titre - peintures 55x75cm -2009)
  - Autres autoportraits en pages 6, 28, 45, 47 (sans titre)
- ◆ Éditorial: Contre la poésie, on ne peut rien!
- ◆ Poèmes de :
  - Arielle Alby
  - Dimitri T. Analis
  - Pascal Batard
  - Jacques Canut
  - François Dominique
  - Fabrice Farre
  - Evelyne Fort
  - Mahrk Gotié
  - Cécile Oumhani
- ◆ Bio-bibliographie des auteurs présents dans ce numéro

## *Contre la poésie, on ne peut rien !*

« Que peut la poésie ? » est parfois la question à laquelle nous sommes confrontés dans nos lectures. Elle peut précéder un « À quoi bon... » face à tant de beauté, de sensibilité, d'espoir ou de résistance que recèlent des textes de poésie, tandis, que rien ne semble changer la vie ! Que peut la poésie en plus du plaisir, de la joie, de l'émotion ou de la force qu'elle suscite selon, chez ceux qui l'écrivent et chez ceux qui la lisent ? Je ne sais... car cela est déjà beaucoup ! En cela, la poésie est vivante. Elle existe dans les traces des singularités humaines et se manifeste par l'inouï et la beauté de textes qui traduisent et transmettent l'émotion. Alors, plutôt que de se plaindre dans cette formulation, ne conviendrait-il pas d'y opposer, dans un déplacement du propos — Qu'on ne peut rien contre la poésie ! — et qu'elle tient sa vivacité dans sa capacité de se régénérer en permanence ? Elle surgirait même renforcée d'une volonté qui voudrait la réduire ou la contraindre. La poésie est ailleurs ! À la question « Que peut la poésie » il faudrait alors répliquer, « Contre la poésie, on ne peut rien ! ». Et poser là comme une ligne de front face à ceux qui l'ignorent en livrant la vie à la conformité, à l'uniformité, à la médiocrité funeste du « Tous Pareils ! ». Pareils oui, mais différents ! La poésie, c'est un instinct de vie ! L'instinct d'être parmi les siens, dans cette différence qui nous nomme, au sein de la tribu. À la question posée comme dans un esprit de doute « Que peut la poésie ? » répliquons que rien ne peut détruire l'essence de la poésie. Car la poésie, c'est un désir de vie !

Le désir ? Cette dynamique de vie qui pousse tout être à « devenir ». À aller vers un destin dans des pérégrinations parfois étonnantes. C'est peut-être pour approcher ce mystère de l'être humain que Patrick Santus peint des portraits. D'Artaud et de Freud notamment, dont certains sont reproduits dans ce numéro. Au-delà du portrait, les traits, les couleurs, les diffractions, – étirements et concentrations des formes – voudraient saisir, telles des condensations oniriques, plus que la ressemblance d'un homme. Le peintre ici tente d'atteindre le visage intime par le filtre de son regard, éclairant le trajet d'une histoire qui dépasse souvent le sujet même. Peut-être y retrouve-t-il même des traits de son propre visage ? Les peintures, leurs expressions sont belles. Il n'est qu'apercevoir la tendresse et la douceur que dégage le portrait d'Antonin Artaud (p28), d'être touché par la résignation du même poète, (p47) songeant à quel échec ? Ou de voir dans l'asymétrie des yeux du regard d'un Freud (p43) toute la détermination d'un homme qui fut à l'origine de l'une des plus belles inventions du vingtième siècle.

Dans ce troisième numéro se rencontrent des poètes dont l'œuvre est importante et de jeunes auteurs dont c'est une première édition. Vous pourrez lire Dimitri T. Analis, François Dominique, Cécile Oumhani ou Jacques Canut auprès de Pascal Batard, d'Évelyne Fort ou de Fabrice Farre, des jeunes poètes qui sont à découvrir. La revue est alors lieu de rencontre et de partage. Merci aux poètes !

Très bonne lecture !

Hervé Martin

# ARIELLE ALBY

## *2.70... émue aux larmes* (La générosité existe encore)

Dans mon canapé, triste et perturbée,  
Je retourne dans tous les sens  
Le problème actuel de cette société.  
Je suis une « nouvelle pauvre » en errance,  
Selon la formule contemporaine.

C'est à dire que malgré mon travail honorable,  
Je ne peux pas vivre correctement.  
Il est difficile d'assurer la table,  
De nourrir les enfants.  
Et demain je dois aller usiner.

Comment faire sans essence ?  
Sans même un ticket de bus pouvoir acheter.  
Cela frôle l'insouciance...  
J'y vais quand même.  
Je ne peux pas perdre une journée.

J'ai exactement 2 euro 70 pour ma voiture alimenter.  
Le caissier acceptera t-il cet affront ?  
Je tente le coup, je pose la question  
Devant le regard hagard d'une cliente bien née.

J'obtiens l'accord du grand black en caisse  
Et part guillerette pomper 3 gouttes.  
Ouf ! Sauvée !

La cliente heureusement chapeauté  
S'approche de ma vieille caisse  
Et tendrement me tend un billet qui me dérouté.  
J'ai la gorge serrée !

« Comment vous rembourser ? Où et quand ? »  
« Là n'est pas le sujet. Passez une bonne journée »  
Puis remettant ses gants, elle disparaît.

Je suis restée pantoise,  
Je pensais que c'était chacun pour soi !  
Et bien non, la générosité ça existe encore.  
Bravo Madame qui méritez bien votre Majuscule si noble.

J'espère qu'un jour vous me lirez  
Car vous m'avez réconfortée aux larmes.  
Pour une fois, je pleurais de joie. Je n'oublierai jamais  
Que vous êtes une grande âme.

*Le phare*

Une reine a élu domicile chez moi,  
Reine travailleuse  
M'ayant mise en effroi  
Le temps d'une « gueuse ».

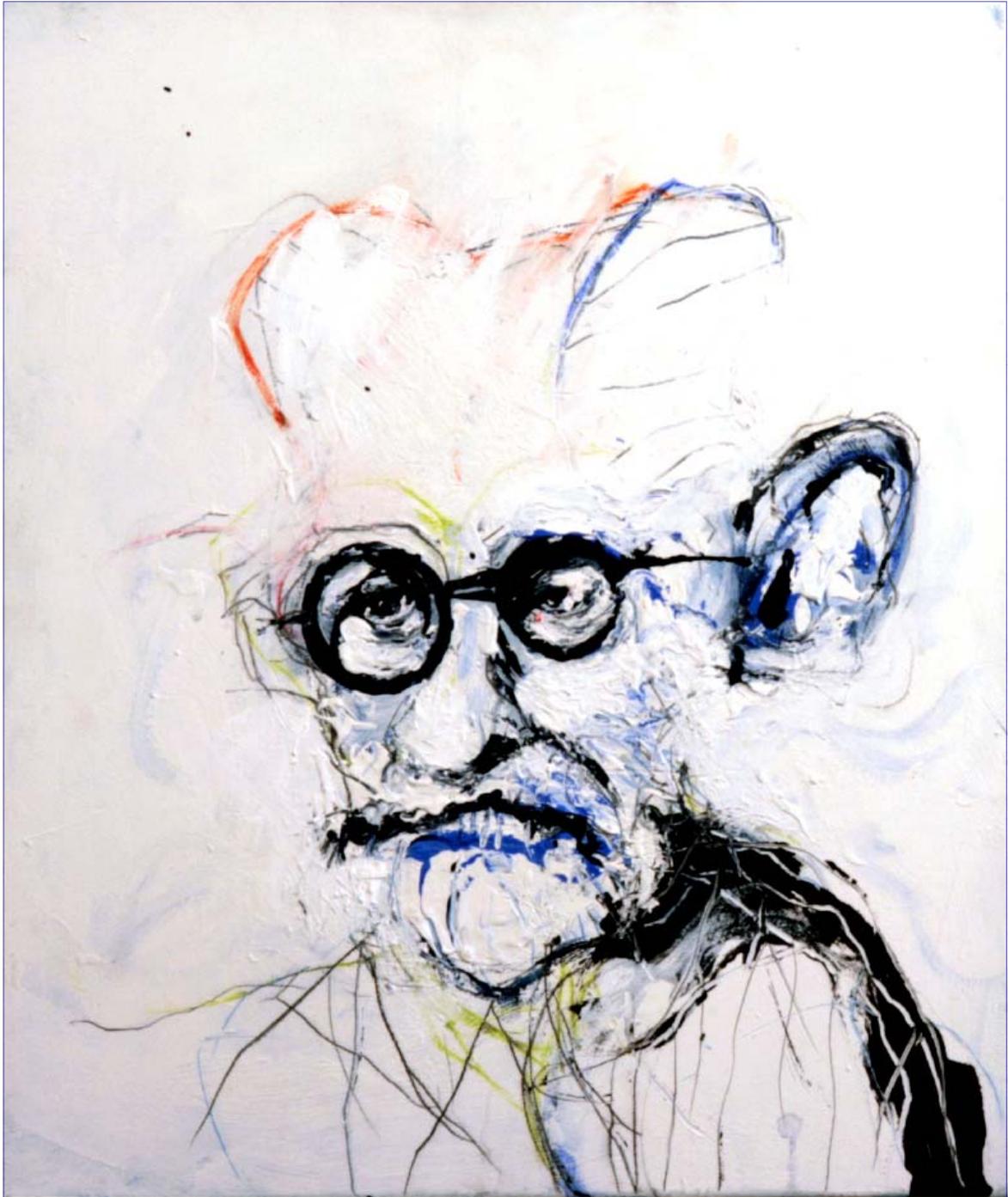
Faute de ruche,  
Elle est venue squatter  
Mon phare en bois brut.  
Oui, oui ! Elle s'y plaît.

Majestueux sur le rebord de ma fenêtre,  
En plein soleil,  
Le falot orienté vers Brest,  
Sa destinée est un essaim.

Les petites abeilles  
Entrent par la porte, une à une  
Et sortent à la lumière  
Butiner quelques prunes.

L'itinéraire est répétitif et précis.  
Elles me laissent venir et aller à ma guise,  
Nous cohabitons  
Tout simplement dans ma maison.

Elles font bien des bzzz bzzz,  
Je fais bien des rrrrr, rrrr quand je dors.  
Au fond de leurs ocelles,  
Je les vois si belles.



Sans titre - 2007 F4 - 54x46

# DIMITRI T. ANALIS

## LA SCÈNE

Le destin qui nous bâtit  
Avec ses gestes de silence  
Nous aveugle souvent,

Une ombre avance dans notre mémoire,  
Tout ce qui s'effondre à l'aube  
Se reconstruit dans sa propre nuit.

La scène, parfois, porte l'odeur du sang  
Elle change d'éclairage à la chute du soleil  
Avec les trois pas d'une femme invisible,

Et avec un regard permanent, lumineux.

## LE DERNIER VENT

Le premier vent amende les erreurs du destin  
— Rêves de pauvre sous la tragédie du phare —  
Le dernier se lève avec la certitude du vainqueur,  
Multiples furent ses âges, ses jours comptés,  
Tel un cri séquestré par des passions inavouables,  
Il ne joue plus dans la cour mais avance au large  
Jusqu'à devenir aveugle par la blancheur des voiles  
Qu'il n'ouvrira jamais plus au chant des disparus.

Je le vois là, debout, carder les vagues  
Et chaque matin durcir le lieu qui les entoure.

## LA VILLE

Avec ses gardiens et ses routes poussiéreuses  
La ville descendait vers le port,  
Au loin des quais muets qui s'endorment  
Mer de minium sur fond de bauxite  
Douleur inexprimable.

Aux failles des saisons les heures se tranchent les mains  
Se gravent et vieillissent les fronts de la vengeance.

Aux limites du jour les gestes ont imploré  
Les racines de l'éclair, défié la foudre.

À droite de la scène où se joue la tragédie  
Sur le lieu-même du drame s'ouvre une brèche,  
C'est là que l'ombre se dressa impitoyable.

## LE THÉÂTRE

Mais lorsque cette main s'ouvre comme un voile,  
Tellement blanche par le projecteur qui vise l'air  
L'assassin n'a plus de rôle par l'absence de victime,  
Il attend que la lune sonne trois fois son cuivre  
Pour changer de costume et paraître chauve-souris.

L'amphithéâtre s'effondre dans sa nuit navigante  
Plaie béante et gazes de cobalt.

À l'entrée du chemin  
Le gardien étale à ses pieds la lumière  
Après il souffle ses mots dans la poussière.  
Les paroles se sont éclipsées, les couteaux tirés,  
Plus loin le projecteur a semé ses déchets.

## LES COMÉDIENS

Désespérés ils creusent le ciel menaçant,  
Un projecteur aveugle leur coupe les doigts au fluor,  
Pendant la répétition des mains suppliantes montrent en haut  
Et à gauche un horizon de flammes orange et de sang pourpre  
D'oiseau migrateur, des colombes s'envolent dans un souffle,  
Se changent en stigmates, et loin, très loin, à l'ouest,  
En clous noirs. Alors on engagea la scène du meurtre,  
Un silence phosphorescent s'échappa vers les vignobles,

On entendit les vagues

Rompue dans la froide passion des comédiens  
La mémoire saigna sur ses méninges de plâtre.

Cinq poèmes extraits du livre *L'ombre qui bâtit* qui est paru aux éditions *Obsidiane* en 1993

# PASCAL BATARD

## Les « cello suite » de Benjamin Britten...

Tous les enfants devraient s'appeler Benjamin ;  
La tour Eiffel devrait être rasée,

Pas votre sexe mesdames, s'il vous plaît;

Bob Dylan est un con (surement)

J'écoute en boucle "the man in me"

Alain Bashung est mort, les génies ne sont pas obligés de s'appeler Alain,  
(J'aime bien Benjamin) comme prénom

Quand je pense à tous les gens que j'aurai aimé rencontrer, ca me fait penser à tout ceux que

J'aurais préféré éviter,

J'évite de penser aux gens que j'aurais aimé rencontrer  
Résolution/ éviter de penser  
Un 1er Janvier ,13h, résolution oubliée

Cello suite souviens toi / le monde est riche /il se boit

Elle est jolie  
(Une femme, sa photo) peut être, en fait, elle a le plus vilain orteil de la terre  
Et le cul  
Pareil,

Il n'y a pas que le cul dans la vie, mais ça aide

Journal du soir / espoir

Mes catastrophes sont un cendrier qui se renverse, la clarté évanouie d'heures délectables (j'aime  
Aussi dire des conneries), le silence et mes mots,  
Les mêmes que tout le monde.... C'est désespérant

Etre tous, proches d'histoires jumelles / fausses  
Tu feras bien de mettre le réveil à l'heure  
(Je me connais assez bien pour me tutoyer)

Cello suite encore,  
Je me shoote aux cordes

Des accents toniques au gin il n'y a qu'un pas  
Deux suites, cinq pas pour le réfrigérateur

Malheur de la foi / en être/ mon foie

La douleur est un trait  
Je n'aime pas les carrés, surtout quand un coté, ou deux ; sont plus grands  
C'est une certaine idée de la démocratie qui fout le camp

En fait je n'ai pas donné suite et je suis très heureux d'avoir rendez vous  
Avec vous

Celia vous appelez vous  
Que ne l'aviez vous pas dit plus tôt

Britten B, on passe au Requiem.

## **Reflét**

Il apparaît que  
Le reflét est bien plus fort que  
L'image

L'imagination joue  
Aussi  
Se joue aussi des âmes et des anges  
(ces anges qui tombent du petit jour sur les trottoirs)

La même pièce  
Les  
Mêmes rôles  
Des bons et des méchants

Le premier acte est un peu long  
On ne sait pas quand arriveront les coups  
Ni s'il y en aura seulement 3

Le long de la route  
Tout près de la frontière, des voitures,  
La rivière, glissent comme ta robe

Dans l'eau, ton reflét, bien plus fort que ton image.  
Je ne sais pas ce qu'en pensent les cailloux,  
Au fond ;  
Ni  
S'ils ont  
Un peu d'imagination.

## **Mala ( Fécamp)**

Mala  
Sur la route devant le bar restaurant  
Une ligne continue prête son flanc aux yeux qui veulent y croire  
Des mouettes crient, que savent-elles faire d'autre  
Et crottent et chient  
Aussi  
Sur leur désespoir  
Sur le geste triste des bateaux amarrés  
Quelqu'un les jambes écartées regarde la douceur,  
La douleur de la mer qui cherche ses petits,  
Flocons d'écume, casquettes de marins, coiffes de leurs compagnes,  
Murs de granits  
ville se cachant du soleil,  
Soleil couchant qui appareille pour un nouvel exil.  
Mala  
Je mets le ventre à terre et les oreilles aussi  
Pour entendre dans le fond de la terre  
Tes pas qui résonnent.  
Curseur de l'épiderme au max  
Je t'attends comme un dimanche,  
Un de ces premiers dimanche ou il fait beau  
Quand on est content d'avoir encore froid  
Quand les gros pulls mettent des lunettes de soleil,  
On va pouvoir repeindre les lames de la barque  
Pour échanger bientôt des baisers sur l'eau.  
Mala

## La table

Il faudrait préparer la table,  
Apprendre des paroles de chansons  
Qui nous mettent d'accords  
Se baiser sur le front  
Et le cou,  
Se baiser.  
Nageurs,  
Prendre le risque de l'attente  
Découvrir sa tête  
Et rendre le chapeau  
Découvrir,  
Un ami sur le banc devant le jardin  
Où,  
Des arbres s'épuisent à  
Donner des souvenirs et de l'ombre.  
Qui,  
Nous attend.  
Enfants gravant des cœurs  
Et les flèches  
Qui vont  
Avec  
Demain, il fera bon.

Je te regarderai rouler tes cheveux au dessus de ta nuque  
Avant que tu ailles te baigner  
Il fera encore assez doux  
Pour que sans te sécher, nous dinions dehors.

J'attends ta lettre,  
La table est prête, il manque un couvert.

# JACQUES CANUT

La chaleur de son corps pulpeux  
contre mon dos m'envahit  
bienfaisante  
comme si par ces froides nuits d'hiver  
la souveraine compagne désire  
m'envelopper, m'absorber,  
s'illuminer d'un être  
qu'elle n'eut jamais la lourde  
et exaltante responsabilité  
de procréer.  
Au creux de mon âge ultime  
lui offrirai-je l'hommage,  
le bonheur de me fondre en elle  
de disparaître dans le processus  
d'une gestation "d'antinaissance"?

Au fil vertigineux de l'autoroute  
je t'aperçus sur la voie d'en face.  
Tu rentrais chez toi d'où je venais  
de repartir « à jamais » pour ne pas  
t'y avoir trouvée.

Te revoir quelle qu'en serait  
la douleur.  
La petite maison,  
son vaste jardin si accueillant  
en toute saison.  
Les trois chats, la petite chienne,  
l'horizon ouvert sur l'été  
les cieux diaphanes de l'automne  
se troubler des souffles printaniers...

Un jour je reviendrai.

Midi.  
Quel démon le pique?  
Il glane ce qui lui passe par  
l'esprit la main  
Rameau d'olivier  
fleur virginale  
Sein  
Bouquet de printemps  
et d'amour  
Livre d'heures  
qui pérennise  
d'utopiques croisières  
de virtuelles rencontres.

Le coeur ne bat que pour en redouter  
les silences.

Passe de l'autre côté du miroir  
et attends-moi...

Je frémis aux accents de voix  
depuis longtemps disparues.  
Elles nimbent d'or  
l'inconscient,  
la mémoire.

Mirande (Gers)  
une bastide qui me rapproche  
de l'Espagne et où Alain-Fournier  
sous-lieutenant de réserve  
avait promené plusieurs étés  
les errances du Grand Meaulnes  
en contemplant l'écran turquoise  
des Pyrénées.  
Avant d'aller mourir "pour la France".

Carrefour.  
L'appel de l'infini.  
Tout au bout  
la part de l'ombre?

Le rouge pour moi.  
Eux s'éloignent.  
Les rattraperai-je au prochain  
avant que je me trompe de route?  
Ils passent.  
S'efface leur destinée.  
La mienne je l'ai manquée.

La rue abrupte dévale la falaise  
de schistes jusqu'au fond même  
de la ria.  
Dans ce monde en contrebas  
d'où l'océan s'élance  
pour culminer vers l'infini  
on scrute l'absolu  
fasciné par ses rutilances:  
le couchant prépare-t-il  
d'exaltants lendemains?

Tatie pleure dans une discrétion  
plus violente que les cris.  
Elle a perdu son ami  
et les enfants  
qu'elle n'a jamais eus.

# FRANÇOIS DOMINIQUE

## Patience -1-

*En plein jour, tandis qu'aucun ne dormait ni ne rêvait, il y eut dans la chaleur des éclats de lumières qui ne semblaient pas appartenir au présent. Ces éclats de lumières survenaient comme le retour sidérant d'un moment passé, jadis inaccompli, le retour d'un moment qui exigeait d'être enfin vécu.*

*Tous arrêtaient de parler, saisis, le souffle court, partageant sans le dire l'impression très vive de disposer à nouveau, longtemps après ce qui avait eu lieu jadis, d'un instant merveilleux dont chacun avait conservé la mémoire intacte.*

*Mais chacun savait que cette mémoire, intacte et partagée, souffrait d'une blessure ; cette mémoire portait en elle – comme un enfant mort, calcifié, jamais délivré – la tumeur du manque.*

*Ce retour du passé, cet éblouissement n'était pas une chimère ; le temps lui-même s'était soudain fissuré de telle sorte qu'une exacte lumière, vieille de plusieurs lustres, avait remonté le cours épuisé des ans, traversé les mois, les journées et les nuits, au mépris du temps des horloges, et surgissait à présent dans la chaleur d'un été.*

*Quelqu'un alors, tu ne saurais plus dire son nom, prononça des mots attendus, des mots qui devaient être prononcés et cet éblouissement – un simple rayon de soleil, en fait, passant à travers les branches d'un frêne qui n'existait pas jadis –, cette lumière généreuse caressa les visages comme jamais, de toute leur vie, ces visages n'avaient été caressés.*

*Et depuis cet instant parfait, chacun attend d'autres fissures du temps, espère la recrue de mots anciens, dans une langue neuve.*

*Aux aguets, sans trêve.*

## Patience -2-

*Tout à coup, je me souviens de ce visage et ce souvenir est d'une telle profondeur que je ne parviens pas à le rapporter à un jour précis de ma vie, vécu dans un lieu déterminé. Il me faut alors accepter le retour d'un visage sans aucune ressemblance avec tous les visages qu'il m'a été donné de rencontrer et c'est cela qui me fait dire maintenant: « Je connais ce visage, je ne veux pas le quitter, tout en lui appelle une complicité, un respect, une affection ; mais je veux y penser en silence, sans lui coller un nom, car ce nom le détruirait et je serais alors le plus seul et le plus malheureux des hommes ».*

*Existe-t-il une forme de fraternité qui oublie les noms et cependant survit à l'oubli, insulte la mort ? Si les mots offrent un sens, celui qui vient de prononcer la phrase qui précède devrait pouvoir se pencher sur l'épaule d'un lecteur, déchirer le voile de détresse qui masque son visage et lui dire : « Tu ne rêves pas. Il n'y a personne, personne, et pourtant je suis là près de toi ».*

### Patience -3-

*Quand la destruction se présente à son esprit, elle tue des phrases sombres, devinant que l'attitude la plus courageuse, la plus lucide, serait de n'y pas penser, d'avancer en compagnie des êtres qui lui sont les plus chers au monde, ouverte à toute éventualité.*

*Elle dit : « Le petit que vous cachez à côté, dans la chambre blanche, qui est-ce ? Vous le savez sans doute, mais pourquoi ne répondez vous pas ? L'avez-vous oublié ? Vous paraît-il si ridicule ou bien si terrifiant ? Il est très proche de vous, mais vous le tenez si éloigné qu'il passe à vos yeux pour n'avoir jamais existé. »*

*Elle dit encore : « Vous croyez vous protéger en l'oubliant, comme si le visage de ce petit être était une mauvaise plaie, mais à force de vous accoutumer à cette minuscule absence, vous vous rapetissez vous-même. »*

*« Ouvrez la porte, ouvrez la porte de cette chambre ! Levez-vous, montez pas à pas l'escalier, ouvrez la porte ! Alors se présentera dans l'espace blanc et silencieux de la chambre, un visage jeune et vieux, un visage de rose chiffonnée, de gingembre séché, un nouveau-né. »*

## Quand comprendras-tu?

L'ombre d'un corps de gosse  
Derrière l'ombre d'une porte

Une voix grave chuchote  
« mais quand comprendras-tu »

Une voix de femme répond  
« mais ils me font peur  
ils me font tous peur  
surtout les plus faibles  
les gentils les souriants  
les qui jamais n'avons  
n'avons n'avez jamais  
jamais été enfants »

Sur la table s'endort  
Une impossible rose

## Qui s'y colle ?

- 1 - Une fille  
une enfant  
joue aux dés  
sous les ruines de Troie
  
- 2 - Elle entend  
votre voix  
et répond  
à l'appel de son nom
  
- 3 - La voici  
devant vous  
trébuchant  
sur les chemins du temps
  
- 4 - Elle entend  
« qui va là »  
les mots gris  
de l'angoisse muette
  
- 5 - Regardez  
sous les murs  
de la ville  
cette flaque de sang
  
- 6 - Une marre  
un reflet  
d'eau grenat  
où s'abreuvent les chiens

Les poèmes sont extraits de *Les jeux de Solène*, qui paraîtra  
aux Éditions du *Murmure* en Septembre 2011.



Sans titre - 2009 A3 - 15x15

# FABRICE FARRE

## *Cercles*

Arbre frissonne  
dans l'air  
simple dentelle feuillue

lac se ride  
et vous cercles  
jusqu'où allez-vous  
- délaissant le centre  
sombres et clairs - vers la rive  
ou vers ceux qui attendent  
concentriques individus  
s'étreignant sans dormir  
vous cercles  
qui délaissent le centre  
comme une main d'eau qui s'étire  
songez à l'autre dans l'écart  
pour vous en rapprocher

*Vivre*

La terre s'étire quand passe le percheron  
dans les sillons le monde ensemble se sépare  
les hommes d'ici sont d'un exil à venir  
Moi je me désespère de ne voir germer qu'un faisceau  
de lignes noires et des bleus de travail, orphelin de terre

*Un tour*

Terre amie terre martelée vêtue de neige veuve  
les hommes sortent du sac que l'on retourne  
marchent sur la terre terre amie terre martelée de neige  
puis rentrent dans le sac que l'on jette dans la terre  
terre amie martelée noire neuve

## *Cueilleurs*

Penchés à cueillir les jours  
comme le thé au bout des sept branches  
que le soleil éclaire ou pâlit que l'espoir  
porte comme un fruit trop haut  
pour des mains et une gravitation inévitable

De la tourbe encore fraîche nous voici revenus  
comme enracinés désormais à un but  
frémillant au vent sifflant dans notre écorce  
quand le travail est finalement une raison de vivre  
le lundi au bout des doigts s'étiole déjà, rengaine.

Les feuilles suivantes deviennent plus vertes  
quand approche le jour où Vénus frôle nos fronts  
et que nous mêlons à la poussière un peu  
de notre sueur et les cendres de notre destin  
Nous voilà donc tous égaux devant la différence  
de nos feuilles qui parcourront tous les pays

*Sommeil*

*Comme Matisse*

Je vais dormir dessiné  
la tête sur mon bras  
l'humeur ébaucheuse  
comme le trait essentiel  
de l'acte de vivre  
et toi fleur fidèle  
tu tourneras les pages  
indifférente à ce vacarme  
derrière les volets A quoi bon se soucier  
de ce qui nous ôterait  
de maintenant  
dehors l'ellipse ne dit que des vertiges  
je vais dormir gommé  
par ton murmure  
par ton murmure liseur qui butine et qui dure

# EVELYNE FORT

## FEMME TOUT COULEUR

1.

Elle s'engouffre dans la faille de la douleur  
Extrapolé les bleus  
Sur une toile brun creux  
Fait un clin d'œil à la vie photo-ciné mascotte  
Le rouge l'entoure d'ombre  
Elle change de décor  
Elle veut des cheveux bleu klein d'yves  
Sous les clématites  
Le soleil  
D'un sourire l'illumine

2.

Entre la danse et le théâtre : Lili vit  
Entre la vie et la mort : Lili va au bal des hommes grenouilles  
Entre l'homme et le stop : Lili crie  
Avant le cri : Lili chute  
Libre  
Vers un ailleurs qui respire  
Dans l'empreinte du creux du vide  
De l'autre à venir...

3.

Elle veut des cheveux rouges  
Un fume cigarette  
Un chapeau à plume verte  
Et une coupe de champagne...

Elle est popu  
L'air 1930  
Matahari des pauvres  
Actrice des asociaux...

Elle *clint* d'œil  
Vie cerise  
Soleil citron, lune vanille  
A la  
Femme porteuse d'histoire  
Femme de l'arche du bout de la nuit  
Femme qui se décline au pluriel  
Femme tout couleur.



4.

Fin de partie  
Mari ligne chez les Vampires  
Politique, sexe, cinéma... mafia  
Femme partie

5.

A présent elle bécote sur un banc

Change de masque

Comme le temps

Vole

A cent ans, vingt ans, dix ans

Au gré du vent...



6.

Elle veut  
Face à lui  
Un reflet de soleil dans un nuage d'amant  
Un sourire éternel  
Qui fauche l'ennui

7.

Elle sait que les poissons meurent  
Le barrage des faits  
D'overdose de mots  
Nuit et jour  
L'âne braie  
Attaché au piquet  
Les sabots trop longs  
De ne pas courir à son gré  
L'étoile de mer  
Cherche le  
Fragile équilibre  
D'un 4 trop concret  
Au ragoût d'un 3 abscons  
Le dauphin fuit la route  
Il cherche le refuge  
Au silence d'une image d'Elle  
Michèle



Sans titre - 2009 F2 - 15x15

# MAHRK GOTIÉ

## Déliquescence

Je cherche le sens de la vie dans une pomme de terre et le dieu du vin me souffle que je ne fouille pas au bon endroit. Je m'arrête, prends une minute pour réfléchir, après tout il doit en connaître un rayon sur l'existence et ce qui va avec, et je me sers un bol de vin rouge. Ça ne change rien. Je ne comprends toujours pas pourquoi j'existe et ce foutu dieu me semble trop préoccupé par ses poils de nez pour me renseigner sur ce fichu problème. On dirait que ça ne l'intéresse pas de savoir, de poser un point final et de s'en aller vers un ailleurs plus accueillant. Comme si je pouvais tout simplement me détourner de mon nombril et me contenter de respirer! Ça paraît facile pour lui parce que lui il ne va pas crever d'un cancer à la con dans une poignée d'années. Le temps ne signifie rien pour lui et le mien, si éphémère, je le gaspille en élucubrations spongieuses. Ça doit vouloir dire que je suis stupide. Ça me soulage. Je suis stupide et voilà. Point final. Je retourne à mon bol de vin.

## Les petits matins

Elle aime les petits matins, où elle ne prévoit rien. Elle paresse dans son lit, se goinfre de tartines caloriques, puis retourne se coucher. Elle sait que cette journée se passera bien, parce qu'elle profitera de chaque seconde s'étirant sur son corps, elle sait qu'elle s'ennuiera, et ça lui fait du bien. Elle aime les petits matins où elle prend magiquement conscience qu'elle existe. Seule dans son coin, ne cherchant pas à se divertir, ne voulant pas s'occuper, elle respire, elle est là, présente, pour elle-même, sans objectif, sans lendemain. Elle aime les petits matins, quand elle peut se dire qu'elle poursuivra son chemin, qu'elle n'ira nulle part, qu'elle ne servira à rien. Elle se dit que sa vie a peut-être un sens, que ça intéressa sûrement quelqu'un, mais tant qu'elle pourra déguster toute seule ces petits matins, elle se sentira bien.

# CÉCILE OUMHANI

## Objet trouvé

Un vieux livre, couverture de toile jaunie par le temps... Offert il y a quelques années par un ami qui connaît ma passion pour la poésie orientale. J'ouvre ce *diwan* traduit en anglais. Brève plainte d'une reliure restée trop longtemps fermée. Je feuillette, lis, puis pousse ma promenade jusqu'à la fin. Une centaine de pages de papier glacé, couvertes d'une fine écriture à la plume. Je ne les avais pas vues. Avant même de lire, je crois rencontrer la personne qui écrit à l'encre bleue avec tant d'élégance. L'écriture n'est-elle pas un geste jailli de notre corps, sa trace charnelle couchée sur la page ? L'émotion me saisit en découvrant tous ces poèmes traduits de l'urdu, du persan et du hindi et recopiés patiemment par quelqu'un que je ne connaîtrai jamais. Pourtant je sais déjà le secret de ces heures passées à transcrire. Je sais aussi la beauté d'un regard qui avait choisi de connaître l'Autre. Je partage l'intimité d'un être inconnu, dont le nom me restera caché. Elle s'arrête en juin 1929, date à laquelle fut recopié un dernier poème de Tagore. En même temps une tristesse m'envahit, celle de penser qu'il ne s'est pas trouvé d'héritiers ou d'amis pour se recueillir, aimer un travail que j'imagine avoir été fait dans la solitude de nuits studieuses. Ces pages manuscrites sont venues jusqu'à moi. Elles m'ont été confiées par la vie, comme un être sur lequel je devrais veiller, ou plutôt une mémoire à la fois proche et lointaine que je devrais protéger. Une rencontre aussi, au-delà du temps à travers l'écrit. Curieusement ces poèmes recopiés à la main ont éclipsé ceux qui appartiennent au livre tel qu'il fut publié. Un message, une parole s'est fait entendre, seule, au hasard des rayons d'un bouquiniste. Voix tremblée, plus forte que les lettres imprimées, avec ce que vient nous murmurer espoir, désirs et émois enfouis dans un long silence.



**Sans titre - 2009 - 10x10**

# Les auteurs présents dans ce numéro :

## **Arielle Alby**

Arielle Alby née en 1953 à Asnières sur Seine est membre de l'association *Flammes vives* et du collectif d'auteurs *Mots Migrateurs*. Ses poèmes ont parus en revues et dans des anthologies. Arielle Alby qui écrit également des nouvelles est l'auteure de quatre recueils de poèmes autoédités.

## **Dimitri T. Analis**

Dimitri T. Analis est né le 4 décembre 1938 à Athènes. Grec d'expression française, il a mené une carrière dans les relations internationales et est spécialiste des Balkans et de la question des minorités. Docteur en science politique de l'Université de Lausanne, il a publié une thèse sur les Balkans de 1945 à 1960 et est membre du comité de patronage du Groupement pour les Droits des Minorités (GDM). Journaliste, il a notamment collaboré au *Monde*, aux *Nouvelles littéraires* ainsi qu'au quotidien suisse *L'Express*. Auteur de nombreux recueils de poèmes, il a aussi publié des essais, un recueil de nouvelles, des carnets de voyages et une pièce de théâtre. Il est par ailleurs traducteur du grec vers le français (Jean, Eschyle) et du français vers le grec (Yves Bonnefoy, Julien Gracq). Parmi les nombreux recueils de poèmes on citera *Le Prince des lys* (1958) chez Les Paragraphes littéraires de Paris, *Panoréa*, (1970) et *La Minuterie du sommeil*, (1971) parus tous deux à L'Âge d'Homme, *La Maison de l'Errance*, (1980) aux éditions Plasma, *L'île hantée*, (1984) éditions de Saint-Germain-des-Prés, *Terre d'errance*, (1988) au Mercure de France. Trois titres sont parus chez Obsidiane, *Pays exclusif* en 1991 *Hommes de l'autre rive* en 2002 et *L'ombre qui bâtit*, en 1993 dont les poèmes présentés dans ce numéro sont extraits.

## **Pascal Batard**

Né à Châteauroux en 1961, je découvre et commence à écrire au collège grâce aux profs de français, vers 20 ans je jette tout et arrête. Professionnel de la technique pour le spectacle vivant, un peu partout en France, surtout pour des compagnies de théâtre; j'écris épisodiquement et ne garde rien jusqu'en 2009. Je relis beaucoup de poésie et sur les conseils d'un auteur de chansons me remets à l'écriture et aux collages. J'ai déjà été publié par les revues "l'inédit", "soleils et cendre" et "libelle" d'autres projets sont en cours ...je viens de créer un site que je mets régulièrement à jour avec mes poèmes et collages.

<http://www.wix.com/pascalbatard/poesie-collages>

## Jacques Canut

Jacques Canut est né à Auch en 1930. Il fut professeur de Lettres, Histoire et Géographie. Depuis 1975 il a publié cent trente recueils dont seize écrits directement en espagnol édités en Espagne et en Argentine. D'autres furent traduits en allemand, en portugais (brésilien) ainsi qu'en espagnol et murcien. Plusieurs de ses textes figurent dans des anthologies aux éditions Gallimard, Hachette, L'École des Loisirs, Milan ainsi que dans de nombreux manuels scolaires dont Lagarde et Michard et Magnard pour des classes de 5<sup>ème</sup>. Depuis 1992, il autoédite la série des Carnets confidentiels, trente trois titres sont parus à ce jour.

## François Dominique

François Dominique est né à Paris en 1943. Il enseigna d'abord le droit public à l'université de Besançon puis les sciences politiques à l'université de Dijon. Il a notamment publié *Le Droit antisémite de Vichy* dans la collection « Le genre humain », en 1996, aux Éditions du Seuil, puis *La pauvreté saisie par le droit et le droit de résistance à l'oppression*, chez le même éditeur sous le nom de Dominique Gros. François Dominique dirige, avec Jean-Michel Rabaté, les éditions Ulysse Fin de Siècle (poésie, essais) depuis 1987. À partir de 2000, « Ulysse fin de Siècle » devint une collection des éditions Virgile. Auteur de récits, de romans et d'essais François Dominique est aussi traducteur. Il a notamment traduit *Les Sonnets à Orphée*, de Rainer-Maria Rilke, paru aux éditions Virgile, 2001. Parmi ses nombreux ouvrages on citera *La Musique des morts*, Mercure de France, 1996, *Aséroé*, P.O.L. 1992, *Humanités*, avec des dessins d'Alfiéri Gardone, Editions Obsidiane, 2005. Les poèmes présentés dans ce numéro sont extraits de *Les jeux de Solène*, qui paraîtra aux éditions du Murmure en Septembre 2011 avec des photographies de Bernard Plossu. Simultanément un roman intitulé *Solène* paraîtra aux éditions Verdier. On peut suivre le lien pour écouter un entretien de François Dominique sur ce livre.

[http://www.dailymotion.com/video/xj0pzo\\_francois-dominique-solene-editions-verdier\\_creation](http://www.dailymotion.com/video/xj0pzo_francois-dominique-solene-editions-verdier_creation)

## Fabrice Farre

Fabrice Farre est né le 7 novembre 1966, à Saint-Etienne. Ses textes paraissent pour la première fois dans la revue stéphanoise *Aires* (numéros 10 et 12). Après un long silence, il envoie à la revue *Incertain Regard* de nouveaux textes qui seront édités dans le numéro 0, en 2009. Par la suite, on le retrouve dans *Pyro* (Editions Le Grand incendie, n°26-27) et sur les sites littéraires *Écrits...Vains ?* (avril 2011), *Francopolis* et *Les états civils* (au n°8). Il crée son propre blog afin de présenter son travail et d'accueillir à l'avenir ses nombreuses lectures, aussi bien françaises qu'étrangères, dans le souci de partager et de défendre ardemment ce qui est essentiel à ses yeux depuis maintenant trente-cinq ans : la poésie.

## Évelyne Fort

Évelyne Fort, née en 1954 sous le signe du poisson, est comédienne, chorégraphe, et directrice artistique de la compagnie Willy Danse-Théâtre. Elle développe parallèlement à des études de mathématique une formation en danse contemporaine, puis tout en enseignant ces deux domaines, elle participe à des spectacles en tant qu'interprète. Elle rencontre Michèle Berg et s'engage complètement à partir de 1985 dans le milieu artistique. Attirée par des expressions artistiques multiformes, elle complète sa connaissance de la danse par un travail autour du théâtre et du chant. Elle rassemble ses expériences et passe à la conception chorégraphique et théâtrale. Elle dirige des stages d'insertion par la pratique artistique, des ateliers de sensibilisation pour adultes et pour les enfants dans les écoles. Actuellement elle travaille à l'écriture et à la recherche de coproductions de formes « corpoétiques », poursuivant par là sa démarche pluridisciplinaire.

## Mahrk Gotié

Mahrk Gotié est un jeune hurluberlu de vingt-six ans qui a publié il y a quelques mois son premier roman autoédité intitulé *Minable*. Il s'agit d'un conte philosophique « trash » et désespéré qu'il est possible de découvrir à l'adresse suivante: [www.edifree.com/doc/4533](http://www.edifree.com/doc/4533). Poète avant tout, il a jusqu'à présent publié un seul et unique poème –*La Nausée*– dans le numéro 26 de la revue Portique.

## Cécile Oumhani

Cécile Oumhani est poète et romancière. Elle participe à de nombreuses anthologies. Ses recueils de poèmes récents sont parus chez Voix d'encre (*Chant d'herbe vive, Demeures de mots et de nuit, Temps solaire*). Plusieurs de ses romans sont situés en Tunisie et ont pour thèmes des questions comme l'exil, l'altérité et les identités métissées (*Une odeur de henné, Les racines du mandarinier, Un jardin à La Marsa, Plus loin que la nuit*, ainsi que le recueil de nouvelles *La transe*). *Le café d'Yllka*, roman situé dans les Balkans, a obtenu le Prix Littéraire Européen de l'ADELF 2009.

## Patrick Santus

Patrick Santus vit dans la région bordelaise. Il peint et expose en France depuis les années soixante-dix dans différents lieux. Un des sujets au cœur de son travail est l'inconscient. Il peint des portraits d'A. Artaud, de S. Freud, de P. Rebeyrolle ou de B. Vian à travers le filtre d'une interprétation sensible et personnelle qui se traduit par un graphisme aux lignes imprégnées de la tension du corps qui déforment les traits des visages. Les portraits sont majoritairement peints en couleur noire, traversée par des éclats de couleurs. Une récente exposition d'œuvres de Patrick Santus intitulée *La nef des fous et autres portraits* s'est tenue à Bordeaux du 8 avril au 5 mai 2011 à la galerie Kurios. (<http://www.patricksantus.fr/>)

Auteurs publiés dans la revue Incertain Regard depuis novembre 2009:

Arielle Alby, Klod Amar, Dimitri T. Analis, Nathalie Bassand, Pascal Batard, Ursula Beck, Françoise Biger, Jacques Canut, Karine Cathala, Fabien Claude-Marie, Odile Desanti, François Dominique, Frédéric Eyméri, Fabrice Farre, Rémy Faye, Evelyne Fort, Mahrk Gotié, Bernard M.-J.Grasset, Nicolas Grenier, Isabelle Grosse, Georges Guillain, Mireille Jaume, Jean-Louis Lebret, Daniel Leduc, Medeea Iancu , Denis Moreau, Roland Nadaus, Michele Ninassi, Florence Noel, Cécile Oumhani, Lydia Padellec, Bénédicte Radal, Louis Raoul, Jean-Christophe Ribeyre, Serge Ritman, Faustina Rosellini, Patrick Santus, Vicky Sébastien, Harry Szpilmann, Charlotte Urban, Mario Urbanet



## **Revue INCERTAIN REGARD**

Revue de poésie depuis 1997  
Responsable de la publication : Hervé Martin

-----

Site : <http://www.incertainregard.fr>

Courriel : [incertainregard@wanadoo.fr](mailto:incertainregard@wanadoo.fr)

Parution numérique semestrielle.

Numéro ISSN 2105-0430

Le comité de lecture de la revue est composé de:  
Hervé Martin, Cécile Guivarch et Jean-Paul Gavard-Perret .

Les auteurs peuvent faire parvenir leurs textes à l'adresse internet de la revue. Le choix proposé doit contenir entre 5 et une dizaine de textes dans un seul fichier au format txt ou doc.

*... C'est pourquoi un esprit contemplatif, qui n'a jamais quitté son village, a cependant l'univers entier à ces ordres. L'infini se trouve dans une cellule comme dans le désert. La tête appuyée sur une pierre, on dort d'un sommeil cosmique....*

Fernando Pessoa - Le livre de l'intranquillité

© Christian Bourgois éditeur



**Revue INCERTAIN REGARD**

*Revue de poésie depuis 1997*

*Responsable de la publication : Hervé Martin*

Numéro ISSN 2105-0430

Site: <http://www.incertainregard.fr>

Bloc-notes de lecture : <http://incertainregard.hautetfort.com>

Courriel: [incertainregard@wanadoo.fr](mailto:incertainregard@wanadoo.fr) /